

AU NOM DU BON SENS...

En cherchant à expliquer l'origine et l'évolution des noms de familles, l'entretien précédent a peut-être laissé entrevoir qu'il ne serait pas facile de donner quelque signification à chaque nom de famille. Pourtant, si l'on se fie à la littérature actuellement disponible sur le sujet, le sens attribué au nom est souvent plus simple à déterminer qu'on ne le pense. L'objectif de ce second entretien est d'en faire une démonstration détaillée.

Plusieurs auteurs français classent les noms de famille en quatre catégories: le nom du père, d'un lieu, d'un métier ou de dignité, et les surnoms divers où se retrouvent plusieurs séries. Au Québec, monseigneur Cyprien Tanguay (fils de Pierre et de Reine Barthell), considéré comme le père de la généalogie, a certes été un des premiers généalogistes à produire une liste exhaustive des patronymes québécois, et à les classer en de nombreuses catégories dans son *Dictionnaire généalogique des familles canadiennes*. Cette liste de monseigneur Tanguay servira de base pour les fins de cet exposé et sera complétée par des recherches faites dans les sources citées à la fin de cet article.

LES CATÉGORIES LES PLUS ÉVIDENTES

Sous ce titre, le nom retenu désigne la personne qui fabriquait ou portait l'objet mentionné, qui en faisait le commerce ou savait s'en servir. Il peut s'agir aussi du surnom qui lui était attribué. Ainsi, l'abbé Tanguay nomme d'abord :

Les métiers, professions et activités :

Arsenault (altération d'*Arsonneau*, diminutif d'arçon, un instrument pour carder la laine); Bergeron (petit berger); Boulanger/Bélangier (qui tournait la farine en boule); Brosseau (fabricant. ou dérivé de brosse - brossaille en langue d'oc et d'oïl - 1559); Brochu (du latin *broccum* : objet en pointe); Bureau (de *bure*: étoffe de grosse laine brune); Carrier (extrait ou taille les pierres); Charbonneau (dérivé de charbonnier); Charron (de *char*, voiture); Claveau (gros clous); Cloutier (variation régionale de *clutier* - clous); Drolet (de *Rolet*, diminutif de *Rolle*, lié à *Rouleau* - surnom du scribe); Falardeau (variation probable de Foulardeau, diminutif de foulard dérivé de l'ancien français *fouler* - presser un tissu pour le rendre plus ferme); Fortier (employé d'un fort); Fournier (de fôur, ancien nom du boulanger); Gagné (de l'ancien français *guaagnier* : cultiver, labourer); Marchand; Martel (forme vocalisée de marteau - arme de guerre ou marteau du forgeron, du serrurier); N(e)ault (dérivé de *nef* - navire. Aurait aussi désigné un marinier); Paquet (de l'ancien français *pacque*, fagots); Paré (de pareur, celui qui peigne les draps); Patenaude (forme bretonne de Patinaud, diminutif de l'ancien français Patin - chaussure grossière); Pelletier (originellement, Pélissier : porteur de pelisse. Associé par analogie à pelleteries?); Pouliot (variante du vieux mot français *poulier*, éleveur de poules); Robitaille (apparenté à un patois de l'Artois, *Robitaillie* : vieux nom pour le métier de tailleur de pierre de marbre);

Taschereau (probablement diminutif de l'ancien français *tasche*, pour tâcheron, littéralement ouvrier à la tâche); Tessier (ancien nom de tisserand); Veilleux (altération locale de veilleur : soldat de garde? Pourtant, le premier ancêtre signait bien Vériel).

Ensuite, les **titres** et les **fonctions** publiques, féodales ou domestiques :

Chamberland (forme altérée de l'ancien français *chamberlenc* - valet de chambre du roi); Chevalier (également personne qui monte à cheval); Leclerc (personne tonsurée); Cyr (dérivé de *Cyrot*, du grec *Kurios* : maître, seigneur); Dauphin (fils aîné); Lécuyer; Lemoine (ou personne qui se donne des allures de moine); Levasseur (de vassal); Lévesque/Lévêque (ou personne probe, de grande sagesse); Marquis; Pagé; Pageau; Provost (à l'origine *prévôt* : au Moyen Âge, agent royal/seigneurial exerçant diverses fonctions).

Les caractéristiques physiques :

Belleau (bellot); Blouin (dérivé de *bloud* ou *blo*, variations régionales de bleu); Brassard (personne au bras fort); Camus (nez court); Carré (personne large et trapue); Chouinard (variante de *choin*: amateur de pain blanc); Leblanc/Blanchard/Blanchet (allusion aux cheveux blancs); Lebeuf (homme fort ou corpulent); Leblond; Noreau (forme vocalisée de Norel, dérivé de noir - allusion aux cheveux noirs); Ouellet (variation de *ouillet* - œillet : petit œil); Moreau/Morel (personne à la peau sombre comme un Maure); Petit; Poitras (altération vocalisée de *poitrail* : qui a une forte poitrine); Rousseau/Roussel (roux).

Les caractéristiques intellectuelles, morales ou sociales :

Brien (variation bretonne de *briant*, ou surnom du mot breton *bri* = digne, noble); Crête (surnom donné à une personne fière ou orgueilleuse); Doucet (personne très douce); Fortin (du latin *fortis* : courageux); Guay; Huot (forme savante de l'allemand *Hugo* - intelligent); Lachance; Laflamme (probablement du mot latin *flamma*, flamme ou feu - sens propre et figuré); Lamoureux; Labelle/Lebeau/Lebel (grandeur d'âme); Légaré (abandonné); Poulin (au tempérament vif); Proulx (déformation de preux); Richard (de riche); Roy (vainqueur au jeu ou qui se donne des manières royales); Tardif.

Les pays, régions et localités d'origine :

Angers; Banville (Calvados); Beaulieu; Bourguignon; Breton; Champagne; D'Anjou; Dionne (d'Yonne);

Dorion (d'Orion, forme nasalisée d'Orient?); Fréchet/te (Landes et Haute-Garonne); Gamache (Somme); Gignac; (Hérault); Langevin; Langlais (Langlois en serait une déformation orthographique); Laroche; Lépine (Pas-de-Calais); Maltais; Potvin (du Poitou); Provençal; Provencher; Rhéaume (en occitan, *reialme* = royaume); Saintonge; Sévigny (altération de Sévigné, ancien marquisat de Bretagne; aujourd'hui commune de l'Orne); Soucy (localités en Aisne et Yonne); Turcot-te (surnom médiéval de Turc, du mot arabe *tourkos*); Vaugois; Vézina (*vezin* en occitan = voisin), Villeneuve (forme francisée du nom catalan Vilanova = ville nouvelle).

Les animaux :

Beudet; Ca(y)ouette (dérivé de *cahouet*, chat-huant - mâle de la chouette); Groleau (diminutif du mot latin *graculus* : geai, corbeau); Lelièvre; Létourneau; Poisson; Rossignol.

Les liens de parenté :

Cantin (variation de Quantin et Quentin, du latin *Quintus* (cinquième enfant); Cousin; Filteau (diminutif de *Filleteau*, petit enfant?); Laîné; Legendre/Gendron; Ne(p)veu; Parent (surnom donné au père).

Il faudrait joindre à ces catégories les patronymes basés sur un **indice géographique**, de loin les plus nombreux et désignant, la plupart du temps, la *personne habitant près de* :

Beaulieu; Beaumont; Beaupré; Bernatchez (transcription modifiée de *Barnetche* - en Pyrénées-Atlantiques : maison située dans un lieu profond); Bussièrès (lieu couvert de buis ou de buissons); Cormier (dérivation dialectique de *corne* = sorbier); Côté; Crête (sommets escarpés); Darveau (du gaulois *dervot*, chêne); Delage (dérivé de *age*, haie. Qui habite un endroit clos de haies); Delisle; Desroche(r)s/Laroche; Dubois; Dubuc (dérivé de *buc*, forme dialectique pour bois); Ducas (variante de *Duchas* d'après le mot latin *capsum*, bâtiment ou maison); Beauchesne/Deschênes/Duchesne/Duchesneau; Dumas (forme francisée de *delmas*. Habitant d'un *mas*, terme féodal pour le tenancier d'une terre exploitée); Duplessis (de plessis, du mot latin *plexus*, tressé - probablement clôture de branches entrelacées); Dupont; (La) Fontaine (habite près d'une source); Hamel (de hameau, d'après l'ancien français *ham* - agglomération de quelques maisons situées à l'écart d'un bourg); Jutras (forme voisine de Jutreau et Jutier, d'après l'ancien français *jote* - bette, légume);

Lavallée; Lacasse (du mot gaulois *casen* devenu *casse*, chêne); Lacroix; Lamarre (altération de La mare); Lamontagne; Laplante/Plante; Lapointe; Larouche (forme méridionale de *roche*, endroit rocheux); Lauzon (dérivé de Lauzière, en occitan *lausiera* - lieu planté de lauses); Lavoie; Lépine (du vieux français *épine*, arbuste piquant); Lessard (de l'Essart, terre défrichée par essartage); Longpré; Lortie (du latin *urtica*, ortie); Matte (de l'occitan *mata*, buisson); Montminy (probablement variation phonique de Monmesnil et Montméni. De *mesnil*, petite ferme); Paradis (végétation abondante); Plamondon (diminutif de Plamont - mont au sommet plat); Poirier (possède ou habite un lieu du même nom); Racine (producteur de légumes à racines); Rivard/Rivest (de rive); Savard (variante de Savart - terrain en friche); Sylvestre (du latin *silva*, forêt); Tremblay (de tremblaie, lieu planté de trembles).

Enfin, Tanguay et certains auteurs français parlent des **sobriquets** que se donnaient les soldats dont le nom était semblable (entre parenthèses, j'ai joint à cette liste, lorsqu'il y en avait, une autre interprétation avancée par quelques chercheurs) :

Belhumeur; Brind'amour; Jolicoeur; Lachance, Lafleur (surnom donné à un domestique); Larose (aussi nom de hameau, ou surnom de l'horticulteur); Lajeunesse; Lalancette (aussi porteur d'une petite lance, ou diminutif de lance - ancienne mesure de longueur -, ou habitant près d'un lieu où poussaient de petites langues au sol); Laliberté; Laviolette (fleur donnée aux soldats); Léveillé (personne vive d'esprit); Vadeboncoeur.

LA FILIÈRE GERMANIQUE

Tout comme d'autres auteurs, Cyprien Tanguay soutient que plusieurs noms de famille sont d'origine germanique (allemande, saxonne) ou scandinave. Dans la liste qui suit, j'élargis la liste de Tanguay et j'indique de quelles racines provient chacun des noms retenus.

Aubé (Aubert, au Moyen Âge - diminutif d'Adalbert, de *adal*, noble et *berht*: célèbre); Asselin (diminutif du mot germanique *azzo*, noble); Auger (variation régionale d'un mot germanique) : *adal*, noble et *gari*, lance; Beaudoin : *bald*, audacieux et *win*, ami; Bernier : *bern*, ours et *hari*, armée; Bouchard (la forme normande est Boucard) : *bucc*, bûche et *hard*, dur; Boudreau (variante de Boudrot : *bold*, audacieux et *hari*, armée); Émond (forme évoluée d'Eymond, du nom *Ayme* d'après le mot germanique *hami*, maison); Gaudet (variation vocalisée de *Gaud*, d'après le mot

germanique *walda*, gouverner); Girard (ou Gérard) : *ger*, lance et *hard*, dur; Giroux/ Groulx (variante et contraction des noms germaniques *Géroult* et *Gerwulf* : *ger*, lance et *wulf*, loup; Gosselin (diminutif de *Gozzlin* ou *Gossel*) : *gozz*, dieu et *helm?*, casque; Guénette (probablement diminutif de *Guène*, d'après le nom germanique *Wano*, de *wan* = attente); Héroux : *hari*, armée et *wulf*, loup; Jalbert, contraction de Jalabert : *galan*, chanter et *berht*, illustre; Lambert : *land*, pays et *berht*, illustre; Landry : *land*, pays et *rik* - riche; Ménard (de *Maginhard* : *magan*, force et *hard*, dur); Richer : *ric*, puissant et *hari*, armée; Rodrigue (de l'espagnol *Rodriguez*, issu de l'allemand *hrod*, gloire et *ric*, puissant); Séguin (de *Sigurin* : *sig*, victoire et *win*, ami); Simard (forme altérée de *Sigmard* : *sig*, victoire et *mar*, célèbre; Thériault (diminutif de Thierry : *theod*, peuple et *ric*, puissant); Thibault : *theod*, peuple et *bald*, audacieux.

DES CAS AMBIGUS

À côté de ces noms dont l'origine paraît évidente, d'autres prêtent à confusion. En voici quelques-uns, avec l'interprétation que proposent les auteurs.

- Audet. Variation gasconne de Ausel, du latin *ancellum*, oiseau. Personne légère au physique ou au moral, ou personne qui aime chanter. Ou du nom germanique *Alda*, vieux.

- Bédard. Autre forme de bedeau (du mot francique *bidal*, messenger de justice). Ou de l'ancien français *boudine*, ventru. Ou sobriquet à partir de l'ancien français *badard*, sembler déconcerté.

- Bégin. D'après le vieux mot français *béguins*, du néerlandais *beggaert* : moines mendiants du XII^e siècle. Ou surnom donné, au Moyen Âge, à une personne fourbe.

- Bélanger. Ancienne prononciation associée à Boulanger (celui qui tournait la farine en boule). Ou variante du nom germanique Beranger - *bern* ours et *gari* lancer;

- Crête. Deux possibilités : originaire de la localité Crest (Drôme) - sommet escarpé; du mot italien *creta*, craie.

- Demers. De Mers - localités de la Somme et de l'Indre. Dans les premiers documents, on trouve aussi Dumay et Dumoys, variations altérées de *mes* pour *mas* (voir Dumas).

- Deraspe. Variation phonétique de Rasse, d'après le nom germanique *Rad*, conseil. Ou apparenté au néerlandais *ras* : rapide, vif.

- Dorais/Doré. Localité (Deux-Sèvres). Ou proviendrait de *daurat* (surnom occitan pour orfèvre), ou de Doret : diminutif ou terme d'affection lié au prénom Théodore.

- . Dubé. Sobriquet breton pour pigeon. Ou variante orthographique de Dubec, du mot gaulois *becco* (lieu situé sur une hauteur).
- . Gagnon. De l'occitan, *ganhon* : éleveur. Ou variante de *gaignon*, dogue : par extension, personne grincheuse.
- . Gauthier. D'après l'ancien français *se gaudir* (se réjouir), serait un surnom donné aux faiseurs de farces. Ou proviendrait de l'allemand *wald*, gouverner et *hari*, armée. En Normandie, c'était le surnom donné au bûcheron (*gaut* est un ancien mot gaulois pour désigner la forêt).
- . Genest. Lié à l'ancien prénom Genès, saint martyrisé sous Dioclétien. Ou à l'ancien français *genêt*. Ou à un surnom espagnol pour cavalier, attribué d'après le *genet* (cheval de petite taille, connu dès le XIV^e siècle).
- . Goulet. De l'ancien français *ghûl* : petite gueule. Ou de l'occitan *goula* : gosier/gorge. Pourrait également avoir une valeur topographique, proche de goulotte (petit ruisseau, canal étroit).
- . Grenier. Aurait été attribué à la personne qui possédait un grenier pour le blé. Ou serait une déformation vocale du nom de baptême *Garnier*, d'après le nom d'origine germanique *Warinhari* : *wara*, protection et *hari*, armée.
- . Houde. Allusion à une localité: Houdan (canton des Yvelines). Ou du nom de souche germanique *Hold* : serviable.
- . Houle. Origine qui remonterait de l'ancien français *houler* (pousser), ou *oulier* (potier).
- . Le May/Lemay. Enfant né ce même mois tout comme Janvier, Février, Mars, Avril (April), Juin, Juillet, Aoust, Septembre. Ou nom d'une localité en Maine-et-Loire. Ou nom d'un arbre planté devant la maison d'une personne honorable, ou d'une fleur déposée par son prétendant devant la porte d'une jeune fille.
- . Lemieux. Communes (Calvados, Canteloup et Normandie). Au Moyen Âge, adjectif désignant le meilleur.
- . Marcoux. Nom de localités (Loire et Haute-Provence). Ou origine germanique d'après *Marcwulf* : *marc*, cheval et *wulf*, loup.
- . Massé (altération de Macé). Identifierait des lieux situés (en Anjou, en Bourgogne et autres). Ou serait un sobriquet donné à une personne qui pouvait transporter une masse ou un marteau (armes de guerre).
- . Morin. Serait un dérivé de *moré* : drap de couleur foncée. Ou désignerait son fabricant. Ou identifierait une personne qui a la peau noire comme un Maure. Ou viendrait du latin *Mauri* (les Maures), ou du mot celte *mor* : mer.
- . Naud, Nault, Neault. Variante du mot allemand *Neu*, nouveau (dans le village). Ou forme altérée de Nadal (Noël, en occitan). Pourrait aussi désigner un marinier.

L'hypothèse qui en ferait un dérivé de nef - navire paraît peu fondée.

- . Rioux. Allusion à un nom de localité du pays d'oïl - nord de la France. Ou ancien prénom breton, apparenté à *riou*, forme occitane de ruisseau.

- . Patoine. Proviendrait du terme romand *Paturel*, associé au mot latin *pastura* : pâture. Pourrait aussi être une variante de *Patuel*, *Patouelle*, *Patoile* : petit pâturage ou son propriétaire; ou un diminutif dérivé du mot latin *patus* : enclos.

- . Santerre. Pourrait vouloir dire deux concepts opposés : au sens littéral du mot, terre saine; ou, à l'inverse, paysan à qui aucune terre n'a été cédée.

DES APPARENCES TROMPEUSES :

La littérature fait état d'une grande prudence lorsqu'il s'agit d'attribuer un sens à certains patronymes. C'est le cas de ces noms de famille dont la signification réelle diffère de celle qu'on serait porté à leur attribuer spontanément. Nous en donnerons ici quelques exemples :

- . Couture/Couturier. On pense certes à une personne qui exerce un métier relié à l'art de coudre. Mais ce mot vient plutôt du mot latin *cultura*, couture (en ancien français), littéralement un petit morceau de terre cultivé; en ce sens, le mot renvoie au tenancier d'une couture.

- . Joly. On pense tout de suite à une personne dont le physique est agréable à regarder (sens qui remonterait au XV^e siècle). Mais ce mot dont l'origine se retrouve au Moyen Âge veut plutôt dire : personne gaie, joyeuse.

- . Fleury. On pense ici à un métier relié aux fleurs ou à un endroit garni de fleurs. Mais ce mot provient probablement d'un nom de commune (il y en a 17 en France).

- . Gallant. Ce mot, hérité de l'italien *galante*, a conservé jusqu'à nos jours le sens qu'il avait au XVI^e siècle : personne attentionnée à l'égard des femmes, personne aux manières délicates. L'origine réelle de ce mot est associée à un verbe de l'ancien français *galer*, s'amuser. En ce sens, il faut plutôt parler d'une personne qui aime les réjouissances. Au Moyen Âge, le terme désignait une personne vive (aux réactions rapides) et hardie.

- . Labbé. Terme généralement attribué à un prêtre ou au supérieur d'un monastère. Au XII^e siècle, on trouve les mots *abed*, *abat*, du latin *abbate*, qui ne désignaient pas une quelconque fonction religieuse mais plutôt une personne dépendant d'une abbaye en ce qui concerne les droits seigneuriaux à acquitter.

- . Mercier. On croirait ici à une personne qui fait le commerce d'articles de mercerie (marchandises servant à la couture, aux vêtements et à la parure). De l'ancien

français *merz*, ce terme était plutôt attribué à ce commerçant ambulancier qui passe par les villages et vend de tout.

. Perron. Ce nom désigne bien aujourd'hui une petite plate-forme devant l'entrée d'une maison. Il faut plutôt retenir une double possibilité quant au sens de ce patronyme : ou bien c'est un diminutif du prénom de baptême chrétien Pierre, ou bien le mot provient du latin *perrun*, grosse pierre ou bloc de pierre.

LES NON CLASSÉS :

Nadeau (variante limousine ou charentaise de Nadal (Noël, en occitan); Paquin (diminutif de Paque, de l'hébreu *Pasah*); Tanguay (viendrait de Tanguy, contraction bretonne de Tanneguy : *tan*, feu et *ki*, chien. Et quelques autres patronymes pour lesquels mes recherches sont demeurées vaines : Bellavance, Corriveau, Robidoux.

Voilà, succinctement présenté sans prétention scientifique, un tableau général du/des sens attribués aux patronymes modernes par des auteurs spécialisés en la matière. Il se dégage de cette recherche minutieuse quelques constatations facilement repérables :

1. Comme indiqué précédemment, l'orthographe des noms de famille fut fixée par décret en 1877 en France. Cela n'a pas fait disparaître pour autant tous les risques d'erreurs. Nombre de généalogistes ont été à même de constater que les personnes préposées aux registres font parfois une ou des erreurs en écrivant un nom.
2. On ne peut, non plus, mettre sur le compte d'erreurs de transcription toutes les variantes orthographiques d'un même patronyme, qui semblent pourtant être issues d'une souche lexicale commune. De fait, plusieurs noms de famille ont subi des mutations phonétiques, des variantes dialectales, et des ajustements dictés par des changements sociaux ou contextuels.
3. La plupart de ces patronymes ont franchi le fil de la survivance au cours des siècles. Voilà bien la preuve que le nom transmet en héritage une partie de l'être et qu'il s'identifie à la continuité de la vie.

À titre informatif, en France les patronymes les plus portés actuellement sont, dans l'ordre : Martin, Bernard, Thomas, Petit, Durand, et Richard¹. Au Québec, on retrouve en l'an 2000 : Tremblay, Gagnon, Côté, Roy,

Bouchard, Fortin, Lavoie, Gagné, Morin et Gauthier² - une liste où la moitié des patronymes (5 sur 10) sont encore présents par rapport aux suivants, relevés aux XVII^e et XVIII^e siècles : Roy, Gagnon, Gauthier, Lefebvre, Morin, Boucher, Côté, Pelletier, Bélanger et Paquet³.

Enfin, on admet volontiers « qu'il y a beaucoup de Tremblay au Québec (pourtant, ils ne constituent que 0,92 % de la population). Les Smith font 1,01 % de la population aux États-Unis, les Jansen 7,7 % au Danemark, et les Nguyen environ 33 % au Vietnam »⁴.

Sources

BEAUCARNOT, Jean-Louis. *Les noms de famille et leurs secrets*. Paris: Éditions Robert Laffont, 1988, 356 p.

DAUZAT, Albert. *Dictionnaire étymologique des noms de famille et prénoms de France* (Édition revue et augmentée par Marie-Thérèse Norlet), Paris, Larousse, 1994, 624 p.

DE CACQUERAY, Aurélie et BELSER, Christophe. *Les noms de famille en Bretagne, en Normandie, en Poitou (Vendée) Charentes, histoires et anecdotes*, Paris : Archives et Culture, 1998, 3 volumes.

GONZALEZ, Pierre-Gabriel. *Grand Dictionnaire des noms de famille*, Suisse, Éditions Ambre 2001, 504 p.

<http://www.jtosti.com/noms/>

<http://www.sitesromands.ch/patronymes/>

Larousse de la généalogie, Paris, Éditions Larousse, 2002, 318 p.

MORLET, Marie-Thérèse. *Dictionnaire étymologique des noms de famille*, Paris, Librairie Perrin, 1997, 1027 p.

TANGUAY, Cyprien, abbé. *Dictionnaire généalogique des familles canadiennes françaises*, Montréal, Éditions Élysée, 1975, 7 volumes.

Claude Le May (1491)

² BOUCHARD, Gérard et autres. *La distribution des patronymes au Québec : témoins des dynamiques de population*, Anthropologie et Sociétés, vol. 9, n° 3, p. 204.

³ CHARBONNEAU, Hubert et DESJARDINS, Bertrand. *Les patronymes les plus fréquents au Québec ancien* dans MSGCF, vol. 44, n° 2, p. 140.

⁴ <http://www.clic.net/~loduches/nomfamille.html>

¹ MULON, Marianne. *Origine et histoire des noms de famille*, Paris, Éditions Errance, 2002, p. 36.